

La décroissance est-elle technophobe ?

LOUIS MARION

*Le mouvement et l'activité du moyen de travail
devenu machine se dressent indépendants devant le travailleur.*

Marx¹

*La puissance technicienne est
plus révolutionnaire que toute révolution.*

Dominique Janicaud²

Il importe d'abord de distinguer la technique, en tant que milieu général de l'être humain, dimension de l'agir qu'il partage avec d'autres animaux qui s'adaptent aux contraintes empiriques de la réalité, de la technique désignant des phénomènes instrumentaux s'objectivant seulement depuis l'époque industrielle. Cette époque contemporaine de la technique, c'est le machinisme. C'est le moment spécifique de la production mécanique des machines.

En somme, la technique ne devient un problème à penser qu'à partir de l'ère industrielle et du moteur thermique, qu'à partir du moment où, au nom de l'idéologie du progrès et de la raison, les machines ont remplacé les outils et la chaîne de montage a évacué l'artisan.

Le monde préindustriel était lui aussi un milieu technique pour l'être humain, mais qui ne tendait pas à se substituer à la nature. Ce n'est qu'avec le machinisme que le milieu technique tend à prendre toute la place et à remplir le monde d'artefacts.

Il ne s'agit pas pour les objecteurs et les objectrices de croissance de devenir technophobes, il s'agit de comprendre et de faire comprendre pourquoi la technique moderne est devenue une nouvelle épée de Damoclès suspendue au-dessus de l'humanité. Il s'agit de tenir compte du fait qu'avec l'avènement du machinisme, la technique a perdu son innocence, qu'elle est devenue autonome, c'est-à-dire branchée sur elle-même en suivant une logique d'accroissement autoréférentielle et autojustificatrice.

Un quiproquo à gauche à propos de la non-neutralité de la technique

Une technique, fait remarquer Philippe Garrigue, n'est jamais neutre, car elle redéfinit toujours les rapports sociaux. Il faut comprendre que ce thème de la

1 Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, Paris, Garnier Flammarion, 1969, p. 291.

2 Dominique Janicaud, *La puissance du rationnel*, Paris, Gallimard, 1985, p. 112.